

J E S U S

L I V R É

pour nos offenses ,

O U

SERMON sur les paroles de St.  
Paul dans son Epitre aux  
Romains Chap. 4.  
vers. 25.

# J E S U S L I V R É

pour nos offenses,

Ou SERMON sur ces paroles de  
St. Paul dans son Epitre aux  
Romains Chap. 4.  
vers. 25.

*J E S U S a été livré pour nos offenses.*



**L**E Juste est mort & il n'y a per- Esai. 57:  
sonne qui y prenne garde. C'é- 1.  
toit par là, Mes Freres, que  
le Prophete Esaië deplorait l'é-  
trange stupidité des Juifs de  
son temps, qui voyoient tous  
les jours les gens de bien perir par les fu-  
reurs & les massacres de Manassé, sans y  
faire de reflexion. Cette insensibilité en  
effet étoit extrêmement condamnable. Car  
le juste est d'une importance extrême pour  
le bien du monde; c'est l'appui qui le porte,  
& qui le soutient; c'est le sel de la terre qui  
la

316 *Jésus livré pour nos offenses.*

la conserve, & l'empêche de se corrompre ; c'est le rempart & la défense de la cité qui la garantit souvent de ruïne ; s'il y en avoit eu dix seulement dans Sodome, elle auroit évité sa desolation ; s'il y en avoit eu un seulement dans Jérusalem du temps de Jeremie, Dieu lui auroit fait misericorde : Promenez vous, dit-il, par la ville ; regardez & vous enquerrez par les places si vous y trouverez un homme qui fasse ce qui est droit, & je lui pardonnerai à cause de lui : si bien que voir mourir un juste sans ressentiment, c'est une indifférence pareille à celle d'un homme qui seroit assez brutal pour voir tomber les colonnes & les poutres de sa maison, les remparts, les tours & les boulevards de sa ville sans s'en émouvoir, sans y prendre d'intérêt. Mais ce qui est vrai du juste en general, l'est particulièrement de ce grand & premier Juste qui meurt aujourd'hui, ce Juste des Justes, ce Saint des Saints, cet Eternel nôtre justice qui est le Fils unique de Dieu, car c'est lui qui est le vrai fondement du monde, la base de toute l'Eglise, le bonheur & la conservation de tout l'univers ; à Dieu ne plaise donc qu'on puisse dire à son égard, le Juste est mort & il n'y a personne qui y prenne garde. Ce seroit nous montrer pires que les creatures mêmes les plus insensibles qui fremirent le jour de sa passion, les pierres s'en fendirent, & nos cœurs plus durs que les rochers mêmes n'en seroient point touchez ?

La

La terre en trembla, & nos entrailles n'en seroient-elles point émuës? Les Cieux en perdirent leur lumiere, & nos visages n'en seroient-ils point couverts de tristesse? Pendant que J E S U S suë par tout son corps des grumeaux de sang, ne tomberoit-il point quelques larmes de nos yeux? O sans doute nous ne serons pas capables d'une dureté si criminelle, & nous ne ferons pas cet outrage à nôtre Sauveur. Il ne faut qu'un mort dans une maison pour la remplir toute de deuil. Et si c'est le pere ou le chef de la famille qui expire, on entend de toutes parts les lamentations & les cris lugubres, les enfans se montrent inconsolables, les domestiques fondent en pleurs, les parois mêmes sont revetuës de noir, la lumiere est bannie des chambres, comme si les vivans se vouloient ensevelir eux-mêmes dans les ombres de la mort; quel donc doit être aujourd'hui le deuil de nos ames, puis que le Chef de cette grande famille qui est l'Eglise de Dieu, cette ample & merveilleuse famille dont la parenté s'étend & au ciel & en la terre, meurt en cette journée, & que tout le monde se trouve intéressé dans cette mort? Les enfans y voyent deceder leur pere, les domestiques leur maître, les femmes leur époux, les sujets leur Roi, les disciples leur Docteur, l'Univers entier son Createur & son Dieu, de sorte que toutes les Creatures doivent être maintenant dans les larmes & dans les soupirs.

318 *Jesus livré pour nos offenses.*

pirs. C'est à cette sainte & Chretienne douleur que nous allons vous appeller par les paroles de St. Paul, qui nous assûrent que **JESUS a été livré pour nos offenses**, où vous voyez qu'il nous represente d'un côté sa mort en disant qu'il *a été livré*, & de l'autre le sujet de cette mort en ajoutant que ç'a été *pour nos offenses*. Ouvrons donc nos sens & nos esprits sur ces deux points douloureux, en attendant que Dimanche prochain nous vous expliquions les deux autres suivans qui vous rempliront de joye, en vous faisant entendre qu'il est ressuscité pour nôtre justification. Allons à cette heure sur le Golgotha avec St. Jean & la bienheureuse Vierge, pour y considerer **JESUS** en la croix, y contempler ses playes, y examiner ses souffrances avec toute l'attention possible, afin que nous y voyant fortement appliquez, on puisse dire de nous tout au rebours d'Esaïe, le Juste est mort & chacun y prend bien garde, chacun s'attache à y bien penser pour l'instruction, pour la consolation, pour la sanctification de son ame, cherchant dans la mort de **JESUS-CHRIST** la source de son salut éternel. Dieu veuille que nous l'y puissions trouver, & que nous soyons faits aujourd'hui une plante avec le Sauveur par la conformité de sa mort, pour l'être ensuite Dimanche par la conformité de sa resurrection bienheureuse.

Il pourra sembler d'abord que St. Paul s'exprime imparfaitement dans nôtre texte,  
car

car il nous représente que **JESUS** a été livré, sans dire à quoi, ni par qui. A quoi livré, par qui livré, il ne s'en explique point. Pourquoi cette expression ainsi couverte, ainsi coupée. Que ne dit-il franchement, qu'il a été livré à la mort ou à la croix. Est-ce qu'il craint de prononcer ce nom terrible de mort qui effraye naturellement les hommes? d'où vient que les Romains tout braves & tout vaillans qu'ils étoient, s'en abstenoyent ordinairement dans leurs discours, & qu'en parlant d'une personne defuncte au lieu de dire, elle est morte, ils affectoyent de dire, elle a vécu, elle a été, elle a cessé de demeurer parmi les hommes. Non, Mes Freres, St. Paul n'étoit point capable de cette fausse délicatesse & de cette timidité puérile, c'étoit une foiblesse Payenne, les Chrétiens sont trop apprivoisez avec la mort pour craindre de la nommer, & ce nom qui étoit autrefois l'effroi de toute la terre, est pour eux un sujet de consolation & de joye, parce qu'ils savent que la mort depuis que **JESUS** l'a soufferte pour eux, est la delivrance de tous leurs maux & l'introduction dans les biens éternels où ils aspirent. Est-ce donc que St. Paul a honte d'attribuer la mort à son Sauveur & à son Dieu, & qu'il veuille imiter ces Egyptiens qui après la mort de leur Apis mirent sur son sepulchre un Harpocrates, c'est-à-dire une statuë qui tenoit le doigt sur la bouche, pour recommander le silence à ceux qui

qui le venoient adorer, & les avertir qu'ils n'eussent pas à publier que leur Dieu fût mort, comme étant une chose reprochable à une Divinité de s'être laissé ôter la vie? O non certes, cette pensée ne peut pas être entrée dans l'esprit de St. Paul; bien loin de se faire une honte de la mort de son Maître, il en faisoit au contraire toute sa gloire, il protestoit de n'en avoir jamais d'autre, A Dieu ne plaise, s'écrioit-il, que je me glorifie jamais de rien que de la croix de JESUS-CHRIST: comme en effet bien loin d'être honteux au Fils éternel de Dieu d'être mort, ce lui est au contraire un honneur incomparable, puis qu'il n'est pas demeuré dans la mort & dans le sépulchre comme l'Apis des Egyptiens, mais qu'il en sortit aussitôt par une résurrection triomphante. Qu'est-ce donc qui a porté St. Paul à s'exprimer comme il fait, & à dire simplement que JESUS a été livré sans marquer à quelle peine, à quel opprobre, à quel mal? Mes Freres, il n'en faut point chercher d'autre raison que l'usage de la langue de ce St. Apôtre; il étoit Hebreu, & c'est pourquoi ses Epîtres sont toutes pleines d'hebraïsmes, de façons de parler tirées & empruntées des Ebreux. Parmi ceux-ci, le mot de livrer mis tout seul se prend souvent dans un sens funeste pour dire livrer à la mort; d'où vient qu'il n'y a rien de plus ordinaire parmi les Juifs que de dire, Se livrer pour le nom de Dieu, c'est-à-dire

Gal. 6:  
14

dire se livrer à la mort & au martyre. Même on voit dans l'Écriture que ce terme de livrer se rapporte aux morts les plus violentes & les plus terribles, accompagnées des maux les plus furieux, comme quand au premier des Rois le Prophete Ahija disoit à la Reine femme de Jeroboam, l'Éternel livrera Israël à cause des pechez de Jeroboam, c'est-à-dire, le livrera aux derniers malheurs & aux extrémités les plus deplorables. Voilà à quoi St. Paul entend que J E S U S a été livré, à la mort, & encore à une mort extraordinaire, à la plus cruelle, & à la plus infame de toutes les morts, à la mort de la croix, où la douleur & l'opprobre, où la violence des tourmens & l'excès de l'ignominie, où l'horreur de la terre & la malediction du Ciel faisoient le plus étrange & le plus pitoyable de tous les spectacles. C'est le premier objet qu'il nous faut ici considerer pour bien reconnoître à quoi J E S U S a été livré pour nous.

Representez vous donc le Fils de Dieu au milieu de cette mort épouvantable qu'il endura sur le Calvaire, & vous l'y verrez dans un état qui ne peut être assez deploré. Car là ce précieux corps qui étoit le plus pur sang d'une Vierge, le plus glorieux ouvrage du St. Esprit, le plus saint & le plus auguste temple de la Divinité fut tout meurtri, tout déchiré, tout rompu, tout brisé de playes. Là ces mains divines, ces mains admirables

qui avoient tant fait de miracles furent transpercées de clous : là ces pieds sacrez que la penitente avoit arrosez de ses larmes, que Marie avoit parfumez de son oignement, ces pieds dont Jean-Baptiste se reconnoissoit indigne de delier la courroye des souliers en se baissant, furent cruellement attachez au bois : là cette bouche qui ravissoit tout le monde, qui parloit comme jamais on n'avoit parlé, sur les levres de laquelle toutes les graces du ciel étoient repandues, fut abreuvée de fiel & de vinaigre : là cette tête qui renfermoit tous les thresors de la science, de la sagesse & de l'intelligence, cette tête d'où decouloient tous les Esprits qui animent le corps de l'Eglise, où étoit la source inepuisable des graces de Dieu, fut toute dechirée d'épines. O vous tous qui passez par ce chemin, contemplez & voyez s'il y eut jamais de douleur pareille à cette douleur ! Quelle partie de tout son corps fut exempte de souffrance ? Nulle certes, nulle du tout. Il souffrit en ses mains & en ses pieds par les cloux, en son visage par les soufflets & par les crachats dont on le souilloit, en son dos par les verges dont on l'avoit tout dechiré, en son côté par la lance qui le perça, en ses veines par la perte de son sang, en ses nerfs par les navres effroyables qui s'y faisoient ; & qu'étoient alors tous ses sens sinon autant de portes forcées par où la douleur entroit en foule & impetueusement dans son

ame ?

ame? Encore les circonstances augmenteroient de beaucoup l'atrocité de son supplice. Car où est-ce qu'il le souffrit? Non dans un coin solitaire & écarté, non dans quelque lieu sombre & obscur, mais à la face de Jerusalem, à la vuë de la plus grande ville de tout l'Orient: & en quel lieu? sur le Calvaire, c'est-à-dire au lieu patibulaire des Juifs, le theatre des gibets & des échaffauts, parmi les charognes, les carcasses & les os des suppliciez: & en quel temps? en la fête de Pâque, lors que toute la nation étoit assemblée dans la Capitale du pais, afin que l'infamie du Seigneur en fût plus publique & plus éclatante: & en quelle compagnie? entre deux brigands, afin qu'il passât pour le Chef des voleurs, des malfaiteurs & des scelerats: & en quel état? tout nud, sans aucune autre couverture que le sang qui ruisseloit de ses playes. Au moins si dans ce prodigieux état quelqu'un se fût avancé pour le soulager, pour lui donner quelque consolation, & pour adoucir un peu le sentiment de ses maux; si cet Ange, qui lui étoit apparu en son agonie dans le jardin, fût venu alors le fortifier. Mais hélas & le ciel & la terre, & les Anges & les hommes l'abandonnerent en ce dernier période de sa vie; il ne se trouva personne qui le fortifiât en cette rencontre; les passans lui hochoient la tête, les gendarmes lui disoient des outrages, les Sacrificateurs & les Scribes lui insultoient, les brigands mêmes crucifiez

avec lui le deshonorioient par leurs blasphèmes. Qui donc l'eût consolé dans cet état si affreux ? ses disciples ? Mais ils s'étoient enfuis ; & l'un d'eux l'avoit renié avec execration & avec serment. Sa mere ? Mais elle-même avoit son ame toute transpercée comme d'une épée fichée dans son sein ; les cloux de la croix étoient autant de pointes de poignard qui lui dechiroient le cœur : c'étoit alors une autre Rachel qui ne pouvoit être consolée de la perte de son enfant , & cette agreable Noemi n'étoit plus qu'une triste & desolée Mara , toute comblée d'amertume. Ne fut-ce point toi , ô Pere celeste , qui voyant ton Fils abandonné , pris le soin de l'assister dans l'extremité de sa passion ? Mais c'est ici le comble & le fort du mal. Le Pere lui-même qui dans sa naissance l'avoit honoré d'un nouvel astre , qui dans son baptême lui avoit envoyé du ciel une colombe miraculeuse , qui dans sa transfiguration étoit descendu sur lui dans une nuée rayonnante , & l'avoit proclamé son Fils bien aimé , ce Pere éternel lui tourna le dos à cette heure-là à cause de nos pechez dont il s'étoit chargé , & que ce grand Dieu qui est tout pur & tout saint , ne sauroit regarder qu'avec un visage de colere. C'est ce qui lui arracha & du cœur & de la bouche ce cri si lamentable , Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'as-tu abandonné ? & à cette voix si lugubre & si étonnante toute la nature fremit d'horreur , le soleil s'en obscurcit , la terre en

trem-

trembla jusqu'aux fondemens, les pierres les plus dures s'en fendirent, le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'au bas. Avouez après cela qu'il ne se peut rien de plus terrible que la mort où JÉSUS fut livré, & si vous repassez bien dans vos esprits cette image abrégée & raccourcie que nous venons de vous en faire, vous confesserez sans doute, que c'est le plus étrange accident qui soit jamais arrivé au monde.

Mais par qui ce divin Sauveur y fut-il livré? St. Paul ne le dit point encore, mais il le suppose comme une chose qui est assez connue d'elle-même. Car personne n'ignore que deux causes y agirent, l'une humaine, & l'autre divine, bien que d'une manière infiniment différente. L'humaine, ce furent les Juifs qui de leur côté livrerent notre Seigneur à la mort avec une passion & une fureur incroyable, leurs Sacrificateurs & leurs Docteurs la poursuivirent, leur Pontife la conclut & l'ordonna, leur Judas s'y employa par la plus noire trahison du monde, leur Herodes y contribua par une impiété énorme, tout leur peuple s'y emporta avec des excès de rage qui ne sont pas imaginables, criant contre lui tous ensemble, Ote, ôte, *Matth.* crucifie, crucifie. Peuple detestable, qui te<sup>27.</sup> pouvoit obliger à livrer ainsi ce bienheureux Sauveur aux bourreaux, & à le traîner au supplice? que t'avoit-il fait pour le traiter avec tant de haine & de barbarie? Il illuminoit

tes aveugles, il faisoit parler tes muets, il rendoit l'ouïe à tes sourds, il guériffoit tes malades, il ressuscitoit tes morts, il delivroit tes Démoniaques & tes possédez. Pour laquelle de ces œuvres faisoit-il le crucifier? Etoit-ce là de quoi le haïr & chercher à t'en defaire? Mon peuple que t'ai-je fait, ou en quoi t'ai-je travaillé? Reponds moi; c'étoit le langage que l'Éternel tenoit dans le Prophete Michée à l'ancien Israël. O que J E S U S auroit pu l'adresser bien justement à cette nouvelle Synagogue qui le fit mourir! Parle, lui auroit-il pu dire, peuple ingrat & forcené, dis moi en quoi je t'ai offensé; regarde, épiluche ma vie, & voi si tu y pourras trouver quelque sujet de plainte contre ma conduite. Je t'avois retiré du pais d'Egypte où tu eroupiissois dans la servitude; je t'avois repû du pain des Anges dans le desert; j'avois fendu les mers & les fleuves devant toi; je t'avois introduit comme sur un char de triomphe dans la terre de promesse. Est-ce là de quoi me faire mon procès? Tout nouvellement je t'avois honoré de ma naissance; ennobli de mes miracles, éclairé de ma doctrine, je t'avois chéri avec tant d'ardeur & de tendresse que les larmes, même des larmes d'affection & d'ambur me tomboient des yeux en te regardant; Jerusalem, Jerusalem, disois-je en te considerant, combien de fois ai-je voulu te rassembler comme la poule fait ses poussins sous ses aïles, & vous ne l'avez point

*Matth.*

23: 37.

point voulu? Cruelle & meurtrière Jérusalem, ne devois-tu point être soule du sang de Prophetes que tu avois massacrez, sans souiller encore tes mains de ce nouvel homicide ou plutôt de ce nouveau Deicide, sans étendre ta cruauté jusques sur l'Auteur de la vie, sur le Premier-né de toutes les créatures, sur celui qui est le salut du monde? O non il falloit encore ce comble à tes pechez, pour attirer sur toi les derniers jugemens de Dieu. Il falloit que l'innocent Abel fût mis à mort par son propre frere, par ce peuple qui est de même chair & de même sang que lui. Il falloit que le celeste Joseph fût jeté dans la fosse du tombeau par ceux qui comme lui étoient enfans de Jacob, & composoient la famille d'Israël. Les Juifs donc livrerent effectivement J. CHRIST: mais ce n'est pourtant pas à eux que St. Paul regarde principalement en cet endroit. Il éleve ses yeux bien plus haut, & sans s'arrêter aux hommes, il porte sa pensée à Dieu; car il dit qu'il a été livré pour nos offenses: & cela ne convient pas aux Juifs, qui ne regardoient pas certes à nos pechez en le crucifiant, ils ne le faisoient pas mourir pour ce sujet qui étoit bien loin de leur pensée, il n'y eut que Dieu que l'eût en vuë, & qui se proposât ce dessein, ce fut donc lui qui le livra dans cette fin: & d'ailleurs les Juifs non plus que Pilate n'eussent pu livrer le Seigneur, ils n'eussent eu nulle puissance sur lui, s'il ne leur

328 *Jesus livré pour nos offenses.*

eût été donné d'en haut ; sans cela JESUS les eût facilement dissipés , il les eût foudroyés du seul regard de ses yeux , il les eût renversés du seul souffle de sa bouche , comme il fit ces temeraires soldats qui étoient venus pour le prendre dans le jardin des oli- viers , ni Herodes , ni Pilate , ni les Juifs , ni les Gentils , ni tous les malheureux instru- mens de la passion de nôtre Seigneur ne fi- rent rien dans cette grande affaire , que ce que la main de Dieu & son conseil avoit aupara- vant déterminé d'être fait. Ainsi ce fut Dieu proprement qui livra son Fils , comme St. Paul le reconnoît formellement dans ce beau passage , où il dit que Dieu n'a point épargné son propre Fils , mais l'a livré pour nous tous : & St. Pierre au second des Actes dit , qu'il a été livré par le conseil défini & la provi- dence de Dieu. C'est là le grand sujet d'é- tonnement que l'Evangile nous fournit , c'est là le prodige incompréhensible d'amour & de charité qu'il nous propose , qu'un Pere , que le meilleur & le plus tendre de tous les Pe- res ait voulu livrer son Fils au plus cruel de tous les supplices pour sauver ses ennemis. Peres parlez ici , vous connoissez par expe- rience les tendresses de la nature , & la force des affections inviolables qui sont gravées dans vos cœurs & dans vos entrailles pour vos chers enfans , dites nous s'il y a quel- qu'un de vous dans le monde qui n'ayant qu'un fils unique , bien fait , excellent , rem-

pli de toutes les bonnes qualitez imaginables, le voudroit livrer à la mort, & l'étendre sur un échaffaut pour racheter un étranger, un miserable, un ennemi mortel. Et cependant c'est là ce que le Pere éternel a fait pour nous. Qu'on ne nous allegue point ici l'exemple d'Abraham qui sacrifia son fils à Dieu, & l'offrit en holocauste à son commandement & à sa parole. Car il n'y a rien de semblable. Abraham devoit son fils à Dieu, mais Dieu ne nous devoit rien; Abraham avoit reçu son fils de Dieu par un miracle, mais Dieu ne tenoit le sien que de lui-même; Abraham n'auroit pu retenir ni conserver son fils si Dieu avoit voulu le lui ôter, mais toutes les creatures & du ciel & de la terre n'auroient pu ravir au Pere celeste son Fils bienaimé; Abraham en sacrifiant son fils faisoit une action autant d'obeissance que d'amour, mais Dieu en immolant le sien n'obeissoit à personne, c'étoit un pur miracle de misericorde & de charité qu'il faisoit en nôtre faveur. Qu'on n'allegue point non plus l'exemple de ce Roi de Moab, qui se voyant assiegé dans sa ville capitale par les armées d'Israël & de Juda, & se trouvant sur le point de tomber entre leurs mains, empoigna son fils aîné héritier de sa couronne & le sacrifia, l'égorgea lui-même de ses propres mains sur la muraille de la ville à la vuë des ennemis, qui frappez d'horreur & d'étonnement d'un tel spectacle, leverent le siege & se retirerent; car il n'y

a rien de pareil dans cette action. Ce fut un coup de desespoir, que l'émportement & la rage fit faire à un Prince outré & poussé à bout; mais Dieu a livré son Fils pour nous sans contrainte, sans chagrin, sans aucun accident qui l'y obligéât; mais par une bonté toute pure qui lui a fait prendre pitié de la perdition du genre humain. Avouons donc que c'est ici une œuvre sans exemple, & une charité sans mesure, comme le disoit autrefois l'illustre Bernard. Representez vous un peu, je vous prie, Dieu mettant en délibération dans son conseil, s'il devoit épargner l'homme, ou s'il devoit épargner son Fils: son Fils innocent, ou l'homme criminel & rebelle: son Fils qui étoit son amour & ses délices, ou l'homme digne de son aversion & de son horreur: son Fils le Prince des Anges, ou l'homme l'esclave des Demons: son Fils le grand Dieu du ciel & de la terre, ou l'homme vil morceau de bouë & de fange, malheureuse argille detrempée du venin d'Enfer. Eût-on jamais cru qu'entre deux objets de cette nature Dieu se fût déterminé en nôtre faveur? Cependant, ô merveille incompréhensible! ce Dieu charitable qui est riche en miséricorde, se résolut pour épargner l'homme de ne point épargner son Fils, il dit de celui-ci, Je le livrerai; il cria comme on le voit dans le Prophete Zacharie, Epée reveille toi sur mon Pasteur, & sur l'homme qui est mon compagnon, c'est-à-dire sur cet homme Dieu qui

qui est un autre moi-même, & qui n'estime point rapine de se dire égal à moi. C'est là que toutes nos pensées se perdent, & qu'il faut s'écrier dans un étonnement éternel, O profondeur, profondeur infinie de charité que tous les esprits des hommes & des Anges ne sauroient jamais mesurer. Laissons en donc la merveille pour en considérer le sujet, & pour rechercher ce qui a porté Dieu à livrer ainsi son Fils. Voici St. Paul qui nous le déclare en un mot quand il nous dit, *qu'il a été livré pour nos offenses.* Nos offenses ont été la vraie cause de sa mort & de ses tourmens. C'est à nos offenses qu'il les faut uniquement attribuer.

Qui certes à nos offenses, & non aux siennes, car jamais il n'en avoit commis aucune. Ne dites pas, quand vous le voyez si horriblement maltraiter, accuser, condamner, fouetter, clouer à la croix, ne dites pas, comme firent les Apôtres en considérant l'aveugle né, *Qu'a fait celui-ci pour être ainsi affligé?* car ce divin JESUS qui souffrit tant de mal, n'en avoit jamais fait, il n'avoit point connu de péché, il étoit le Saint & le Juste, & s'exposant à la censure de ses plus grands ennemis, dédaignant même & leur haine & leur malice, il leur disoit hardiment en parlant à leur personne, *Qui est-ce de vous qui me convaincront d'aucune faute?* Même son innocence parut jusques dans sa condamnation, & tout ce qui se passa dans les procédures de

Jean 9:

Ibid.

8: 46.

la

sa mort, furent autant de pieces justificatives de la pureté de sa vie. Judas après l'avoir livré dans le jardin le déchargea hautement dans le temple, & cria tout haut aux Sacrificateurs qui l'avoient employé, J'ai péché en trahissant le sang innocent. Pilate après avoir ouï toutes les accusations des Juifs, proteste publiquement qu'il ne trouve point de crime en lui, & contraint de céder à leurs importunités & à leurs cris, il prend de l'eau & lave ses mains devant eux, pour tâcher à se purger du sang qu'ils alloient repandre: sa femme effrayée & troublée d'un songe qu'elle avoit eu la nuit, lui envoya dire qu'il n'eût que faire avec ce Juste-là. Le brigand attaché à la croix en sa compagnie, confesse que pour lui il souffra à cause de ses pechez, mais que J. CHRIST n'avoit rien commis qui fût digne de la mort; & quand il eut rendu l'esprit & poussé le dernier soupir, le Centenier s'écria en son honneur, Veritablement celui-ci étoit homme Juste. Ainsi la Sagesse fut justifiée non seulement par ses enfans, mais même par ses ennemis, & sa vertu incorruptible parut avec d'autant plus d'éclat, que ceux mêmes qui avoient entrepris de le ternir, ces bouches profanes qui l'outrageoient avec tant d'insolence, furent contraintes de parler à son avantage. Mais que son innocence parut bien sur tout dans les vengeances & les punitions exemplaires qui furent exercées sur ceux qui avoient trempé particulièrement

rement à sa mort? Judas qui le trahit s'étrangla lui-même de ses propres mains, comme ne pouvant jamais y avoir de bourreau plus digne de lui que lui-même. Pilate qui le condamna fit une fin tragique & desespérée, car ayant été relegué par l'Empereur il se trouva réduit à une condition si misérable, que n'en pouvant supporter l'ennui, il se causa violemment la mort à lui-même. Ces Juifs enragez qui avoient crié dans les transports de leur aveugle fureur, son sang soit sur nous & sur nos enfans, virent bientôt les effets de cette terrible imprecation, l'épée du Dieu des batailles parut bientôt sur leurs têtes & s'enivra de leur sang, les Romains vinrent qui exterminèrent le lieu & la nation, renversèrent sans ressource leur Republique, égorgerent leurs habitans, brûlerent leur temple, semerent le sel & la cendre sur les ruines de leur ville, confondirent & dissipèrent leurs Tribus, qui ont toujours été depuis errantes par toute la terre sans se reconnoître, & qui ont porté par tout comme Cain des marques visibles de la malediction du Ciel, afin que tout le monde reconnoisse en les voyant, que leur defastre est veritablement l'effet du crime qu'ils commirent en crucifiant mechamment & injustement le Fils de Dieu. Ce fut donc pour nos offenses, & non pour les siennes que J E S U S fut condamné à la mort, comme une victime innocente qui fut substituée en nôtre place, & qui se vit immolée pour nous

nous qui étions les coupables & les criminels. C'est ce que le Prophete Esaye avoit remarqué, dans ces paroles si formelles, Dieu a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous, il a été navré pour nos forfaits & froissé pour nos iniquitez, & la playe lui a été faite pour les transgressions de son peuple. Pour nous il a été battu, déchiré, percé, & rompu de coups. Il a été condamné pour nos crimes, humilié pour nôtre orgueil, puni pour nôtre revolte, élevé au bois pour nôtre malediction; nous avions fait la dette, & il l'a payée; nous avons commis l'offence, & il en a porté la peine; nous avons mangé l'aigret, & ses dents en ont été agacées; nous avons mérité la mort, & il l'a soufferte pour nous, accomplissant ainsi ce que Caïphe avoit prophétisé sans y penser en disant, qu'il étoit expedient qu'un homme mourût pour tout le peuple. *Il a donc été livré pour nos offenses.* C'est là le vrai sujet de ses peines, il ne faut point s'en figurer d'autres. Que les Heretiques ennemis de la satisfaction de nôtre Sauveur, reconnoissent ici la vanité de leur doctrine, quand ils disent, que J E S U S n'est mort que pour confirmer la verité de sa Doctrine, pour la signer & la sceller de son sang, afin que personne n'en pût raisonnablement douter, & pour servir aux hommes d'exemple de patience, de constance, d'humilité, de charité, & d'obéissance aux ordres du Pere celeste. Quelle folie de s'imaginer que ce soit là

là ce qui a porté un Dieu à livrer son Fils à la mort. S'il n'y eût eu d'autres raisons que celles-là pour l'y obliger, jamais il ne s'y seroit résolu, jamais il n'auroit voulu assujettir son bien-aimé à de si horribles souffrances. Quel besoin en auroit-il été? Car à quoi faire l'obliger à mourir pour confirmer la vérité de son Evangile? Ses miracles si illustres & si éclatans n'en étoient-ils pas des temoins irréprochables, & des preuves convaincantes? Les œuvres que je fais, disoit-il, rendent temoignage de moi. Et quand on le voit marcher sur les eaux comme sur un pavé de marbre, commander aux élémens comme à ses vassaux, guerir les malades par l'atouchement de sa robe, ressusciter les morts avec une parole seulement, n'est-ce pas pour donner assez de créance à sa Doctrine? Et la gloire & l'éclat de ces actions si miraculeuses ne la rendent-ils pas bien plus recevable, que la honte & l'opprobre de ses souffrances? De même si J. CHRIST n'eût eu dessein que de nous servir d'exemple, qu'étoit-il besoin qu'il fût plongé dans la mort? Sa vie n'étoit-elle pas un modèle accompli de sainteté, & n'y voit-on pas toutes les vertus rehaussées de leurs plus vives couleurs? J'avouë que J. CHRIST en mourant nous a laissé un patron, comme le dit St. Pierre, afin que nous en suivions les traces. Mais s'il n'y avoit que cela, sa mort n'auroit rien par dessus celle des Martyrs, qui nous ont tous donné

*Jean*

5: 36.

*1 Pier.  
2: 21.*

né par leurs souffrances d'admirablement beaux exemples de courage, de patience, de zèle & de toute sorte de vertus. Pourquoi donc J. CHRIST seul nous est-il proposé comme Sauveur & Redempteur? Pourquoi est-il dit de lui seul qu'il a été livré pour nos offenses? Pourquoi l'Apôtre s'écrie-t-il avec tant d'émotion & de véhémence, Paul a-t-il été crucifié pour vous? Car en effet si JESUS n'a souffert que pour ratifier la vérité de l'Évangile, & pour fournir des exemples de piété, & Paul & Pierre & Jaques & Etienne, & tous les fideles temoins de Dieu sont morts proprement & véritablement pour nous.

1 Cor.  
1: 13.

Mais ce qui acheve de fermer la bouche aux contredifans, si la passion de JESUS n'avoit point eu d'autres vuës que celles-là, d'où seroit venue à ce bon Sauveur cette grande apprehension de la mort, qui lui fit suër des grumeaux de sang decoulans depuis son visage jusques à terre? D'où ces frayeurs, ces troubles, ces transes épouvantables qui eurent besoin de la consolation d'un Ange? D'où ce cri si étrange qui se plaignoit de l'abandonnement de Dieu? Quoi? une infinité de Martyrs de tous âges, de tous sexes, de toutes conditions ont souffert les plus horribles supplices avec joye, sans en verser une larme, sans en pousser un soupir; & l'on a vu des femmes tendres & delicates se jeter dans les flammes des bûchers avec un visage riant!

riant: même entre les Payens plusieurs se sont moquez de la mort, & l'ont envisagée sans émotion; les Decies, les Curces, & les Regules y font courus dans des occasions d'honneur. Comment donc le Fils de Dieu qui seul avoit plus de constance que tous les hommes de la terre, & que tous les Anges du Ciel, a-t-il tant gemi, tant apprehendé, tant sué de sang, tant senti d'alarmes & d'horreurs qui rendirent son ame triste jusques à la mort? D'où vient que lui qui donne la resolution & l'allegresse aux Martyrs, en a témoigné moins qu'eux tous? Ne faut-il pas nécessairement reconnoître, qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire & de singulier en sa mort, & que ses souffrances avoient un autre principe que celles du reste des hommes? Oui certes, & ce principe c'est qu'il étoit livré pour nos offenses, qu'il mouroit pour nous & en nôtre place, comme nôtre repondant & nôtre pleige; qu'il portoit nos pechez en son propre corps sur le bois, & que la malediction de Dieu qui devoit fondre sur nos personnes, & qui est un fardeau plus pesant que les plus hautes montagnes, lui étoit tombée sur la tête. C'est pourquoi l'Ecriture nous represente cette mort de J. CHRIST, comme un sacrifice, un sacrifice propitiatoire qui a expié les pechez du monde; car c'est pour nous assurer que CHRIST a été la vraie victime du genre humain, l'hostie sainte & immaculée qui a été offerte pour nous.

338 *Jesus livré pour nos offenses.*  
afin d'appaier le ciel irrité, & de le reconci-  
lier avec nous en portant les peines que nous  
avons méritées.

Mais encore, dit-on, étoit-ce une chose  
nécessaire qu'un Dieu mourût pour ce sujet?  
Le Pere éternel ne pouvoit-il sans cela se rac-  
commoder avec nous, & nous rendre partici-  
pans du salut? N'y avoit-il point quelque au-  
tre moyen pour y réussir, & Dieu ne pou-  
voit-il s'en passer? O Mes Freres, cette ques-  
tion est injurieuse à la Divinité. Car est-il  
croyable que le Pere celeste, qui aimoit si ten-  
drement & si parfaitement son Fils, qui pre-  
noit en lui ses delices devant tous les siècles,  
eût voulu, sans besoin, sans nécessité le li-  
vrer à tant de douleurs, à tant de tourmens,  
à tant de cruautéz si prodigieuses? qu'il eût  
pris plaisir à épuiser tout le sang de ses vei-  
nes, parmi les opprobres & les horreurs de la  
croix; qu'il eût consenti à sa mort si effroya-  
ble, à moins qu'elle n'eût été nécessaire pour  
notre salut? Et comment en pourroit-on rai-  
sonnablement douter, après cette priere si ar-  
dente & si vehemente que J E S U S poussa  
dans le fort de son agonie, lors que se jettant  
par trois fois le visage en terre, il lui cria  
d'un ton capable d'émouvoir ses entrailles,  
Pere, s'il est possible; remarquez bien, s'il  
est possible, que cette coupe passe arriere  
de moi? preuve indubitable qu'il n'étoit pas  
possible que l'expiation de nos pechez, & la  
satisfaction à la justice divine se fit sans la  
mort

*Matth.*  
26: 39,  
41.

mort du Seigneur de gloire, & l'effusion de son précieux sang; car le Pere, comme il le declare lui-même, l'exauce toujours. Cependant il ne l'écouta point dans cette occasion importante, ce qui ne pouvoit venir que d'une impossibilité qui s'opposoit alors à son souhait; & qui posé en Dieu le decret de nous sauver, l'obligeoit indispensablement à livrer son Fils pour nous. Reconnoissons donc qu'il nous falloit la mort de J. CHRIST pour expier nos pechez; que ce moyen étoit nécessaire; que c'étoit l'unique qui pût y servir: il n'y avoit que ce remede à nos maux, que ce payement à nos dettes, que cette porte pour sortir de nôtre misere, que cette échelle de Jacob pour remonter dans le ciel d'où le peché nous avoit precipitez; & dont il nous auroit à jamais fermé toutes les entrées; car il étoit impossible que les hommes fussent réunis avec Dieu sans une satisfaction préalable qui appaisât, qui desinteressât sa justice, & cette satisfaction ne pouvoit jamais être que la mort de ce divin Immanuel livré & sacrifié pour nos offenses.

Ne dites point ici qu'il n'y a pas d'apparence que la mort d'un seul homme ait été un prix suffisant, pour racheter tant de mille millions d'hommes qui ont été sur la terre depuis Adam jusqu'à nous, & qui seront encore depuis nous jusques à la fin des siècles. Car J E S U S n'est pas seulement un hom-

*1 Tim.  
3: 16.*

Y 2

grand

grand Dieu benit éternellement avec son Pe-  
 re, Dieu de Dieu, lumière de lumière, com-  
 me ont parlé les anciens Conciles; l'Imma-  
 nuël Dieu avec nous. La Parole a été faite  
 chair. Dieu a aquis l'Eglise par son propre  
 sang: & c'est ce qui a donné à la mort de  
 J. CHRIST un prix & une valeur capable  
 de nous racheter, que c'est la mort d'une  
 Personne divine, de la seconde Personne de  
 l'adorable Trinité. Car on m'avouera qu'un  
 infini vaut mieux qu'un million, que cent  
 mille millions de finis joints ensemble: puis  
 que tous les finis possibles & imaginables ne  
 feroient jamais faire un infini, ni arriver à  
 son immensité qui n'a point de bornes. La  
 personne donc de J. CHRIST étant infinie,  
 valoit mieux non seulement que le monde  
 entier, mais même que mille mondes s'il y  
 en avoit autant; & son sang qui tiroit son  
 prix de la dignité de sa personne, ne pouvoit  
 manquer d'être suffisant pour nôtre Redemp-  
 tion. Car la souffrance d'un Dieu, d'un  
 homme-Dieu est infiniment plus considerable,  
 que celle de toutes les creatures ensemble,  
 & par consequent l'un a bien pu payer pour  
 les autres. O bienheureuse mort du Seigneur  
 JESUS, tu es donc nôtre vraye consola-  
 tion; tu es la source de nos esperances, la  
 matiere de nos joyes, le fondement de nôtre  
 salut éternel. Sans toi la malediction de Dieu  
 auroit reposé éternellement sur nos têtes, le  
 Paradis nous auroit été fermé à jamais, Dieu  
 nous

Jean 1:  
14.

Act. 20:  
23.

nous auroit toujours confiderez comme les ennemis, le Ciel comme son horreur, la terre comme son opprobre, & l'Enfer comme sa proye: Toi seule as fait nôtre paix, tu nous as rendu Dieu propice, le Ciel favorable, la terre reconciliée, & l'Enfer incapable de nous nuire.

Benissons donc de toutes les forces de nos ames, cette mort si precieuse que toute la Chretienité celebre aujourd'hui. Pendant que le Payen aveugle en fait sa folie, & le Juif ambitieux son scandale, nous Chrétiens mieux instruits & plus éclairés, faisons en le vrai sujet de nôtre admiration & de nos louanges. Regardons la comme la puissance & la sagesse inenarrable de Dieu, comme la merveille du Ciel, comme la justification de la terre, comme le salut des hommes, comme la confusion des Demons, comme la destruction du peché, & la mort de la mort même. Benissons la hautement dans ces sentimens, mais benissons la comme nous devons en concevant religieusement dans nos ames les vrais mouvemens qu'elle nous doit inspirer.

**J E S U S** a été livré pour nos offenses. Quelle aversion donc, quelle horreur ne devons-nous pas avoir pour ces offenses qui ont causé la mort & les souffrances de nôtre Sauveur? Ne faut-il pas reconnoître que le peché est une chose bien horrible, puis qu'il n'a pu être effacé que par le sang d'un Dieu? Ne faut-il pas que l'énormité en soit étrange, puis qu'il n'a pas falu moins que la vie d'un Dieu

pour nous en racheter? Il n'y avoit rien dans tous les biens de la terre, ni dans tous les thresors du Ciel; rien parmi les hommes ni parmi les Anges qui pût servir de prix à nôtre redemption, la mort d'un Dieu seule y étoit propre. Quelle doit être cette abomination qui n'a pu être expiée que par un tel sacrifice? Combien le crime doit-il être odieux à la Majesté divine, combien funeste à toute la nature, puis qu'il a fait mourir le maître & l'auteur de la nature? Aurions-nous encore après cela le courage, ou plutôt la mechanceté d'entretenir commerce avec le vice, ce monstre qui a tué le Prince de vie, qui a déchiré son bienheureux corps, qui a répandu son précieux sang? Serions-nous si monstres nous-mêmes, que de loger chez nous & dans nôtre sein le meurtrier de nôtre Dieu? Et si nous fremissons à la rencontre d'un homme qui viendrait d'assassiner un de nos plus proches parens, & qui montreroit son épée encore toute rouge & toute fumante de son sang, quelle horreur ne devons-nous point ressentir contre le peché, qui a si cruellement massacré nôtre Frere, nôtre Epoux, nôtre Roi, & qui étale encore tous les jours les marques de son attentat sur sa personne sacrée? Car c'est lui proprement qui l'a fait mourir. Ce n'est point Judas qui l'a trahi, ni Pilate qui l'a condamné, ni les Juifs qui l'ont mené au supplice; non ce ne sont point là les vrais auteurs de sa passion, & nous ne devons point les chercher

cher hors de nous-mêmes. Nos pechez sont les vrais cloux qui l'ont fiché à la croix, nôtre revolte est la vraie lance qui lui a percé le côté, nos iniquitez sont les épines qui lui ont déchiré la tête, nôtre corruption est le fiel & le vinaigre dont il a été abruvé, nôtre desobeissance enfin & nos crimes sont les vrais bourreaux qui l'ont traîné au Calvaire, & qui ont causé ses douleurs. Après cela pourrions-nous encore nous plaire au peché? Monstre execrable va arriere de nous, n'approche point de nos cœurs, demeure éternellement plongé dans l'Enfer avec les Demons, & qu'il n'y ait plus d'homme sur la terre assez aveugle pour prendre plaisir en ta compagnie. Mechant qui te plonges dans le vice, & qui te baignes voluptueusement dans le mal, tu ne songes pas combien le peché a causé de tourmens au Fils de Dieu; combien de larmes, combien de cris, combien de sang & de douleurs il a payé pour toi en mourant. Certainement cette idée ne nous doit jamais entrer dans l'esprit, sans nous remplir d'une sainte indignation contre le peché qui a causé tant de maux à nôtre Sauveur. C'est là la vraie douleur que doit exciter en nous le tableau de sa passion. Car ce n'est pas pour nous toucher d'une foible & vaine pitié qu'on nous represente les souffrances du Fils de Dieu, mais c'est pour nous navrer d'une vive & forte contrition. Filles de Jerusalem ne pleurez pas sur moi, disoit ce bienheu-

344 *Jésus livré pour nos offenses.*

reux Redempteur, mais pleurez sur vous & sur vos enfans; c'est-à-dire, ô hommes, que ce qui vous doit aujourd'hui percer le cœur, ce ne sont pas proprement les douleurs qu'il a souffertes, mais vos pechez qui les ont causées, non le sang qu'il a repandu, mais votre rebellion qui le lui a tiré des veines; non le fiel qu'il a goûté, mais vos impietez qui lui ont detrempé cette amertume; non la croix où il est mort, mais votre malice qui l'y a cloué. C'est là-dessus qu'il faut frapper vos poitrines, & que les larmes vous doivent couler des yeux. C'est là-dessus qu'il faut que vous imitez le trouble & l'émotion des creatures en sa mort, que la pierre dure & insensible de vos cœurs impenitens se fende & se brise, que la terre de vos affections basses & rampantes tremble jusqu'aux fondemens, que les tombeaux de votre corruption naturelle s'ouvrent, que la lumiere de votre prudence charnelle s'éclipse, que vos ames soient toutes tendues de deuil, du deuil salutaire de la repentance, comme la nature fut toute couverte de tenebres dans ce triste aneantissement du Sauveur du monde. Dans ce sentiment tous les vices doivent disparaître, comme en effet il n'y en a point que la pensée de cette mort du Seigneur ne doive bannir de nos consciences. Orgueilleux, comment pourroit subsister l'orgueil, en considérant la profonde humilité de votre Sauveur en la croix, où il voulut laisser sa vie par-

mi

mi les derniers opprobres, & dans l'excès de la honte & de l'infamie? Voluptueux, comment s'emporter dans les plaisirs, quand vous voyez vôtre Redempteur expirer dans les douleurs, & finir dans les plus extrêmes souffrances? Comment se plaire dans le luxe & dans la vaine pompe des habits? Comment ne rougissez-vous point de ces vanitez vous qui y mettez vôtre amour & vôtre gloire, quand vous appercevez vôtre Dieu dans la nudité sur le Calvaire? Comment lâcher la bride à ses haines, à ses ressentimens & à ses vengeances, quand on contemple l'admirable patience & la charité inenarrable de JESUS sur le Golgotha, où il fut si cruellement outragé, & où cependant il ne lâcha pas la moindre parole de couroux & de mecontentement? Il se rendit même intercesseur pour ses bourreaux les plus enragez, & s'adressant pour eux à son Pere, il lui cria, Pere, pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Un Ancien vouloit autrefois que pour retenir sa colere, on se mît lors qu'elle commençoit à s'émeuvoir à compter les vingt-quatre lettres de l'Alphabet, parce que dans ce temps l'on auroit le loisir de la reprimer & de moderer son ardeur: mais voici un moyen encore plus court, & incomparablement plus puissant, au lieu des vingt-quatre lettres de l'Alphabet, il ne faut que compter les quatre clous de la croix de J. CHRIST, & très-assûrement il n'y a point de colere si bouillante & si furieuse

qui ne s'appaise par cette pensée. Enfin, ô Fidele, regarde bien ton Sauveur mourant pour toi, & tu y trouveras une obligation indispensable à reponcer généralement à tout vice. Hélas, que les Chrétiens ne songent gueres qu'ils sont les disciples d'un crucifié! Hélas que la plupart n'ont gueres la croix & le Calvaire dans l'esprit. Car je vous prie, les atours somptueux & les habits magnifiques, sont-ce les marques & les suites legitimes de la nudité du Sauveur? les repas excessifs & les regals demesurez, sont-ils l'image de son fiel & de son vinaigre? Les plaisirs charnels & les voluptez mondaines, respondent-elles à ses clous & à ses épines? Les langues medifiantes ressemblent-elles à la sienne, qu'il employa dans cet état à prier pour ses ennemis & pour ses bourreaux? l'orgueil represente-t-il son humilité, & les vanitez du monde ses opprobres? Il semble que la plupart des Chrétiens entreprennent d'imiter ce que firent autrefois les miserables Payens, qui quelque tems après la mort de nôtre Seigneur, pour abolir la memoire de sa passion, firent changer de face au Calvaire, & dans la place même où il avoit été crucifié bâtirent un temple à Venus, afin que là où l'on adoroit le vrai Dieu, l'on servît désormais cette impure & licentieuse Déesse. On diroit que quantité de disciples & d'adorateurs de J. CHRIST entreprennent encore la même chose, ils bâtissent des temples à Venus

Venus sur le Calvaire, ils y sacrifient à leurs impudicitez, & au lieu d'y sacrifier leurs cœurs au Dieu de la pureté, ils l'y sacrifient à leurs dereglées convoitises. Au nom de Dieu, Mes chers Freres, donnons nous bien garde d'un crime si atroce & si inexorable. Ne deshonorons pas ainsi la mort de nôtre Sauveur. S'il a été livré pour nos offenses, livrons lui aussi nos offenses de nôtre part, & les ensevelissons pour jamais aux piez de la croix. Soyons crucifiez nous-mêmes avec lui, crucifiez au monde & à ses vanitez, crucifiez à la chair & à ses convoitises, & que nôtre vie toute entiere soit une image de la croix de nôtre Sauveur.

Si cela est, Mes Freres, & si nous profitons de la sorte de cette mort precieuse, ah Chretiens! nous y trouverons des consolations ineffables. Car c'est pour nous que J E S U S l'a soufferte & l'a subie. Il s'est livré pour nous delivrer; il s'est abandonné à la mort, pour nous meriter la vie; il s'est fait malediction, pour nous acquerir la benediction du Pere celeste; il a repandu des ruisseaux de sang, pour nous faire couler des fleuves de grace. Il a été fait peché pour nous, afin <sup>2 Cor.</sup> que nous fussions faits justice de Dieu en lui. <sup>5: 21.</sup> Ne crain donc rien desormais, ô pauvre pecheur, qui crois veritablement en J E S U S-CHRIST, va hardiment au thrône de Dieu puis que son Fils est mort pour toi, son sang efface tes taches, ses playes guerissent tes  
maux,

348 *Jesus livré pour nos offenses.*

maux, ses clous & ses épines déchirent l'arrêt de ta condamnation, sa nudité te revêt du crêpe pur & luisant des justifications des Saints, son accusation par de faux temoins te garantit des justes accusations de ta conscience, sa condamnation devant Pilate est ton absolution devant Dieu, & tu dois maintenant t'écrier dans une pleine assurance, qui est-ce qui condamnera? CHRIST est celui qui est mort, & qui par sa mort nous a obtenu une Redemption éternelle. Rien du tout, rien ne sauroit plus nous condamner depuis la mort de nôtre Sauveur; si nous l'embrassons par une vraie foi; nous n'avons plus rien à craindre. Car que pourrions-nous appréhender? Le pethé dont nous nous sentons coupables? Mais JESUS ayant été livré pour nos offenses, nos pechez ne sont plus nos pechez, ce sont ceux de nôtre Sauveur qui s'en est chargé, & qui les a pris sur soi; ce sont des crimes abolis, des fautes purgées, des dettes acquittées, que Dieu le souverain Creancier a rayées de dessus son livre pour n'en faire plus aucune poursuite, & ne nous en demander jamais rien. Que craindrions nous donc? La Loi qui prononce malediction contre nous? Mais JESUS ayant été livré pour nos offenses, il a satisfait pleinement pour nous à la Loi; il a éteint ses foudres, il a levé ses condamnations, il nous a mis à couvert de toutes ses menaces & de toutes ses rigueurs, & d'une Loi maudif.

Rom. 8:  
33.

diffante, il en a fait un organe de benediction qui nous conduit paisiblement à la vie. Qu'est-ce donc que nous pourrions redouter ? Le Diable qui travaille à nôtre ruine ? Mais quand J E S U S a été livré pour nos offenses, il a ruiné cet ennemi de nôtre salut, il l'a foulé à ses piez, il l'a écrasé sous le poids de son corps mort, il a depouillé toutes ses principautez & ses puissances infernales, & les a menées publiquement en montre triomphant d'elle en la croix, tellement qu'en s'attachant à ce char de triomphe du Sauveur, on ne peut recevoir nulle atteinte de Satan, & on l'insulte comme un ennemi defait & vaincu. Craindrions-nous enfin la mort ? Mais la mort n'est formidable que par la raison du peché qui est son aiguillon & son arme meurtriere, si bien que CHRIST ayant été livré pour nos offenses, il a par ce moyen-là defarmé la mort, il lui a ôté son dard funeste, il l'a renduë incapable de nous blesser, il lui a fait changer de nature, & d'une mort il en a fait un heureux passage à la vie. Qu'est-ce donc qui pourroit deormais nous être contraire dans la communion à la mort de J E S U S-CHRIST ? Non le peché, car les transgressions sont expiées ; non la Loi, car ses maledictions sont aneanties ; non le Diable, car ses accusations sont confonduës, non la mort, car sa puissance est detruite & abolie. O Loi, où sont tes tonnerres & tes frayeurs ? ô peché, où sont tes souillures &

350 *Jesus livré pour nos offenses.*

1 Cor.  
25 55.

tes alarmes? ô Satan; où sont tes fureurs? Ô mort où est ta victoire, ô sepulchre où est ton aiguillon? Graces, graces à Dieu qui nous en a donné la victoire par J. CHRIST mort pour nos offenses. Heureux serons-nous véritablement, Mes Freres, si sanctifiant dignement cette journée, nous entrons ainsi dans ces grands effets de la mort de notre Sauveur. Travaillons y de toutes nos forces, & ne laissons pas écouler cette occasion sans en bien faire nôtre profit. Son sang soit sur nous & sur nos enfans, disoient les Juifs forcenez dans les emportemens de leur fureur. Sanctifions aujourd'hui ce souhait, Mes Freres, & le faisons en ce jour avec les sentimens d'une foi sincere, & d'une forte repentance, desirons ardemment que le sang de nôtre J E S U S soit sur nous & sur nôtre posterité après nous; afin qu'en étant ainsi salutairement arrosés, nous puissions être agréables à nôtre Dieu, voir descendre sur nous ses benedictions & ses graces; posseder la paix en la terre; & sa gloire un jour dans le ciel; pour y celebrer à jamais le Prince de nôtre salut, & lui chanter ce nouveau Cantique de l'Eglise triomphante, Digne est l'Agneau qui a été immolé de recevoir gloire, honneur & louange; car il nous a rachetés à Dieu par son sang de toute tribu, langue, peuple & nation. A lui comme au Pere & au St. Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. A M B N.

2<sup>e</sup> Cor. 5.  
9. 11.

J E.